

« Hier, ont eu lieu au Père-Lachaise les obsèques de M. Henri  
« CHAUVET, maire-adjoint du 10<sup>me</sup> arrondissement de Paris.

« La généreuse activité dont il n'avait cessé de faire preuve dans  
« le long exercice de ses fonctions municipales lui avait acquis  
« toutes les sympathies de ses administrés.

« Président-délégué de la Caisse des Ecoles, il s'est dévoué jus-  
« qu'à ses derniers jours, avec un zèle compatissant, à la cause de  
« l'enfance malheureuse.

« Les nombreux amis de M. CHAUVET garderont de lui le souve-  
« nir d'un homme entièrement dévoué au bien public ».

Cette courte note dit bien ce qu'a été notre distingué camarade  
tout au long de sa vie si active.

A sa sortie de l'Ecole d'Arts et Métiers de Châlons, en 1886, Henri  
CHAUVET fut tour à tour attaché à l'entretien dans les forges et  
hauts-fourneaux, Ingénieur du matériel dans des filatures et tissages,  
Directeur d'usines de cellulose pour la partie mécanique ; et  
depuis 1903, il était l'agent d'importantes usines du Nord, de fon-  
deries, aciéries, construction mécanique et chaudronnerie.

Ces dernières années, il était également expert près le Tribunal  
civil de la Seine, le Tribunal de Commerce et la Cour d'Appel.

Indépendamment de ses nombreuses occupations professionnelles,  
il se dépensa toujours sans compter pour soulager les misères des  
autres ; toujours prêt à rendre service à ceux qui faisaient appel à  
lui, il savait se faire aimer.

En 1914, les usines du Nord étant envahies, il fonda, en compa-  
gnie de son épouse, un ouvroir et un vestiaire où furent habillés et  
réconfortés plus de 50.000 réfugiés.

De 1913 à 1926, il fut membre des Commissions municipales du  
10<sup>me</sup> arrondissement (Délégué cantonal, Administrateur de la Caisse  
des Ecoles, Vice-Président du Comité des Fêtes), et depuis 1926, il  
était Maire-adjoint du 10<sup>me</sup>. Son dévouement inlassable fut haute-  
ment apprécié de tous, et sa brusque disparition a laissé d'unanimes  
regrets dans l'arrondissement.

En 1913, notre camarade CHAUVET avait obtenu la médaille de ver-  
meil de notre Société, à la suite d'une conférence sur le cellulose.  
Du reste, sa collaboration à notre Société se manifesta bien des fois,  
et quand il s'agissait d'utiliser ses relations de magistrat municipal  
pour venir en aide à un camarade, à une famille, à une veuve de ca-  
marade dans le malheur, on ne recourait jamais en vain à sa grande  
obligeance.

Nous perdons en M. CHAUVET un camarade dévoué, qui était fon-  
cièrement attaché au titre de Gadz'arts, et nous prions Mme CHAU-  
VET, son fils et leur famille, d'agréer l'expression de toute notre sym-  
pathie attristée dans le deuil cruel qui les frappe.

**LEMAGNEN (Gustave), Angers 1891.** — Le 1<sup>er</sup> Mars dernier ont eu  
lieu, à Tourlaville (Manche), les obsèques de notre regretté cama-  
rade LEMAGNEN, Ingénieur Mécanicien Principal de la Marine en  
retraite, Secrétaire général de la Chambre de Commerce de Cher-  
bourg.

Notre camarade MILLOT, Président du Groupe régional de Cher-  
bourg, adressa au nom des Ingénieurs des Arts et Métiers, un der-  
nier adieu à LEMAGNEN, emporté si prématurément : « C'est pour

moi, dit-il, une perte d'autant plus douloureuse que j'ai eu l'honneur de l'avoir autrefois sous mes ordres et d'apprécier longuement son dévouement, son zèle, son caractère toujours égal et bienveillant ».

Entré à l'Ecole d'Angers en 1891, LEMAGNEN en sortit breveté en 1894 ; il s'engagea dans la Marine Nationale, où sa façon de servir fut vite appréciée ; rapidement, il acquit le grade d'Ingénieur principal et la Croix de la Légion d'Honneur.

Fatigué et désireux de goûter la vie de famille dont il avait été si longtemps privé, LEMAGNEN avait pris sa retraite. Mais l'occasion se présenta pour lui d'occuper sa belle intelligence et son altruisme en exerçant les fonctions de Secrétaire général de la Chambre de Commerce de Cherbourg ; là également, il avait su conquérir l'estime de tous.

La perte récente d'une épouse très chère l'avait beaucoup éprouvé. Une courte maladie nous l'enlève à son tour brusquement, laissant désolés sa famille et ses nombreux amis, qui pleurent le parfait camarade, l'homme de bien et de devoir qu'il fut toute sa vie.

**LELIEVRE (Louis), Lille 1908.** — Le mardi 16 Février, notre camarade LELIÈVRE succombait.

Alors que le dimanche soir, il clôturait en pleine joie le salon des Arts Ménagers, qui pouvait penser que quelques heures plus tard, il serait arraché à l'affection des siens, à l'amitié de tous !

Nous qui, comme LELIÈVRE, conservons cette tradition de la camaraderie de promotion, nous étions séduits par sa franchise, par sa bonté, par son désir de rendre service. Nous perdons un parfait camarade.

Fils de ses œuvres, à la tête d'une maison importante qui porte son nom, il en dirigeait les destinées avec l'âme d'un chef. Il savait prendre ses responsabilités, mais il savait surtout se faire aimer de ceux qui travaillaient sous ses ordres. Sa force d'attraction sympathique lui a permis de grouper autour de lui des collaborateurs d'élite.

Avec une grande logique, avec une sûreté de décision, il avait la maîtrise absolue de son affaire. Il savait toutes les difficultés de la lutte commerciale, mais malgré la concurrence, il défendait la tradition française de la qualité. Sa maison, il pouvait en être fier à juste titre.

Pourquoi faut-il qu'une disparition prématurée ne lui ait pas permis de recevoir la récompense d'autant d'efforts, d'autant de ténacité ?

La simplicité de notre camarade l'a suivi jusqu'au seuil de la tombe. Pour répondre à son désir, il n'a été fait aucune manifestation.

Nous, ses camarades, nous l'assurons que sa mémoire restera toujours évoquée dans nos réunions.

LELIEVRE incarnait la conscience du vrai Gadz'arts.

*(Communication transmise par LIÉNARD, Lille 1908).*

**TEISSEIRE (Honoré), Aix 1910.** — Les obsèques de notre regretté camarade TEISSEIRE, enlevé prématurément à l'affection des siens, ont eu lieu le 2 Mars dernier, à Fère-en-Tardenois. Nos camarades